BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 1/JANVIER 1988
PARAIT 8 FOIS PAR AN

?interrogation

LETTRE OUVERTE A PETER ARBENZ

Monsieur,

Le 12 février 1987, nous intervenions déjà auprès de vous, pour vous dire les risques que Monsieur Nina Eloki MUSEY encourait dans son pays, le Zaïre.

Or, l'impensable est arrivé: vous avez rapatrié cette famille de force, dans un pays où nous n'aurons aucune assurance, à long terme, que sa vie ne soit pas en danger. Où sommes-nous ? Revenus dans la Suisse des années 39-45, au moment où notre égoïsme nous voilait les yeux face au sort, souvent mortel, qui attendait ceux que nous refoulions à nos frontières !

Ce n'est pas de cette Suisse-là que nous voulons !

Par notre mouvement, nous avons parfois l'occasion de rencontrer sur place nos volontaires qui travaillent dans le Tiers-Monde, et nous sommes à chaque fois frappés de l'accueil qu'ils reçoivent des populations autochtones: ceux qui ont moins, savent partager, accueillir, s'enrichir au contact de celui qui vient d'une autre culture.

Ce n'est pas notre cas: orgueilleux, nous employons la méthode des forts, superbes, nous n'avons même pas l'inquiétude morale de savoir ce qu'il advient de ceux que nous expulsons.

Monsieur Musey était un ami, dont nous avons apprécié les qualités humaines et le courage pour faire advenir un autre Zaïre, démocrate celui-là. Notre avis, et celui de tant d'autres n'a compté en rien face aux froides machinations du pouvoir qui agit comme si la démocratie n'était qu'une apparence chez nous. Nous sommes blessés et scandalisés, et nous tenons à vous l'exprimer.

Nous ne nous lasserons pas de lutter pour une Suisse autre, qui soit celle de l'accueil, du partage et de la responsabilité fraternelle.

Pour FSF, GVOM, EIRENE: M-Françoise Bovard

HEU ... REUX !!

Je vous l'assure, ce matin en essayant d'écrire mon papier pour la page de "chretiens aujourd'hui" je voulais être positive, dynamisante et, si possible joyeuse ...

J'aurais voulu qu'en terminant de lire cette page un grand élan de joie chrétienne vous envahisse en vous faisant surmonter tous les obstacles de votre vie, ou du moins que vous vous sentiez en communion avec les autres chrétiens du monde, heureux de partager la même foi.

Je voulais tout cela, mais j'ai commis plusieurs fautes dans la journée : j'ai écouté la radio ... entendu les nouvelles ... en plus j'ai acheté un journal (que j'ai lu !) et pour couronner le tout j'ai même écouté ce que ma voisine pensait de ses voisins du dessus !

La catastrophe, quoi !

Comment voulez-vous croire en l'homme, aspirer à la fraternité, aimer ses voisins, couler un regard confiant sur le monde, sachant ce qui se passe un peu partout ?

J'ai été engluée par une masse gélatino-déprimante de nouvelles à rendre fou un saint.

Le monde saigne, souffre, se fait mal, s'abîme ... des hommes et des femmes se détestent, se méprisent et se font la guerre ...

Mon Dieu, Mon Dieu, et je dois aimer tout cela ? Je ne sais même plus qui sont les bons ni les méchants ...

Il semble parfois que des petits lampions s'allument , que des actes de fraternité se réalisent,prouvant que quelque chose peut se faire pour les hommes et avec les hommes. Mais voilà, ce travail, cette infiltration de l'amour est à renouveler pour chaque être humain.

C'est avec chaque "petit d'homme" qu'il faut recommencer la chaîne d'amour. D'ailleurs, nous le voyons nous-mêmes dans nos familles, l'harmonie n'est jamais acquise, car la génération suivante ou des nouveaux venus pourront, autant apporter la paix que créer la discorde.

Tout ça pour vous dire qu'il ne faut pas désespérer quand même ! Bien refléchi, je crois que l'homme s'améliorera, qu'il finira par devenir l'être parfait du paradis perdu ... parce que le Bon Dieu y mettra du sien aussi !

Oui, il y a beaucoup de bonnes volontés. Chacun dans son domaine s'affaire à "faire bouger les choses". Ecrire, manifester, pousser les uns, interpeller les autres ... Actes ponctuels et aussi actes qui prennent la vie entière !

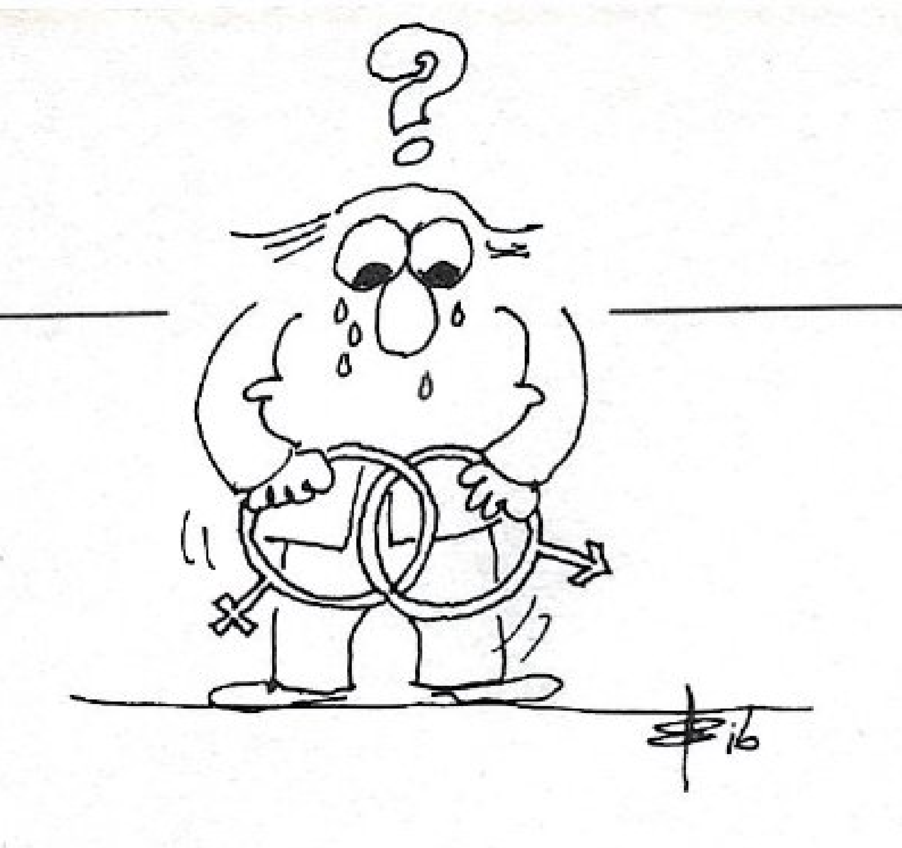
Ça c'est ce que beaucoup d'entre-vous faites.

Mais,il y a des moments où on peut donner autre chose:"sa prière".

La prière, qui me permet le plaisir du dialogue avec Dieu, que je reconnais comme notre Père à tous. Prière pour remercier, pour demander, pour partager mes peurs et mes joies. Prière, pour demander à Dieu de fortifier la bonne volonté des hommes.

Des actes, parce que nous avons confiance en l'homme.
Des prières, parce nous avons confiance en Dieu.

R. Mustieles



ANIMUS - ANIMA

Nous avons tous, hommes et femmes, des propriétés masculines (animus) et féminines (anima) dans notre être intérieur. Ce qui fait un genre de balance entre dureté et douceur.

Dernièrement, j'ai entendu parler un homme de Dieu-elle en se moquant légèrement de quelques femmes qui, à un moment donné, avaient de la peine à accepter que Dieu soit masculin.

C'est cette remarque qui m'a incitée à réfléchir comment j'aimerais voir Dieu.

Puisqu'il nous a créés à son image, il doit ressembler à nos pères terrestres. Et en voyant ces pères souvent très doux de notre ère, je me dis que Dieu doit être ainsi et cela me rend profondément heureuse de savoir que les temps de Dieu sévère, furieux et punissant sont révolus.

Et n'est-ce pas tout à fait bon alors, qu'il soit "il" et peut-être en même temps un peu "elle".

Verena Jeanneret

Que les théologiens me pardonnent mes rêveries laïques, mais c'est vraiment un Dieu de ce genre que je nous souhaite à tous: un père de la paix, de la consolation et de la douceur.

"BONNE ANNEE", MAIS ENCORE...

Est-il encore temps de parler des voeux ? Comme moi, vous venez d'en échanger. Coutume ma fois fort sympathique qui contribue à dégeler, l'espace de quelques jours, les réservés Helvètes que nous sommes...

Avez-vous ressenti aussi ce petit pincement en pensant à tous ceux à qui cela ne nous viendrait pas à l'idée de souhaiter une bonne année... et qui pourtant devront la vivre cette année 88, en digérer les 365 jours. Dire "bonne année" aux habitants d'Haïti ? Dire "bonne année" aux habitants des territoires sous occupation israëlienne qui crèvent - et plus seulement au figuré - de ne pas avoir de terre ? Plus près de nous c'est cette amie, aumônier de prison, qui ne savait trop que souhaiter en rencontrant ses "paroissiens" lors de la première célébration de l'année.

Alors ma question: Et si cette coutume de l'échange de voeux était un rite de luxe, pour quelques privilégiés ? Au fond, souhaiter à quelqu'un "bonne année", qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce qui nous autorise à le faire ?

Souhaiter à quelqu'un la bonne année, serait-ce prononcer la petite phrase magique qui va lui porter chance ? Un peu comme certains touchent du bois. Voilà qui nous mettrait à deux doigts de la superstition et cela ne me tente pas. Je m'en tiens à la formule célèbre: il ne faut pas être superstitieux, cela porte malheur...

Souhaiter à quelqu'un "bonne année", serait-ce croire à tout prix que tout va s'arranger pour lui, que demain sera nécessairement mieux qu'aujourd'hui, que le temps qui passe va nécessairement couler dans le sens d'un mieux être ? Qui oserait faire une telle profession de foi ?

Souhaiter à quelqu'un une bonne année cela s'enracine, pour moi, dans une conviction plus pauvre - parce que pas immédiatement constatable - mais infiniment résistante. Dure que le diamant. Elle tient en un mot prononcé par Jésus: "aujourd'hui".

A la Synagogue de Nazareth, Luc (chapitre 4) met dans la bouche de Jésus une citation du prophète Esaïe qui parle de cet Esprit qui l'habite pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs la libération, et aux aveugles le retour à la vue... Au terme de sa lecture, nous dit Luc "*tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire: "aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.*"

Dans la bouche du Christ, ce mot "aujourd'hui" se charge d'un potentiel de vie, de libération, de résurrection. Il devient un mot incandescent comme la lave, prête à trouver des fissures dans les systèmes les plus hermétiques, (1) dans les oppressions les plus opaques, pour s'écouler, réchauffer, bouleverser... Un exemple pour me faire comprendre.

Dans un joli petit livre, (2) Louis Futin raconte comment, en camp de concentration à Bergen-Belsen, il a accueilli, le 15 avril 1945, la nouvelle de l'arrivée des alliés. Entourés de milliers de cada-

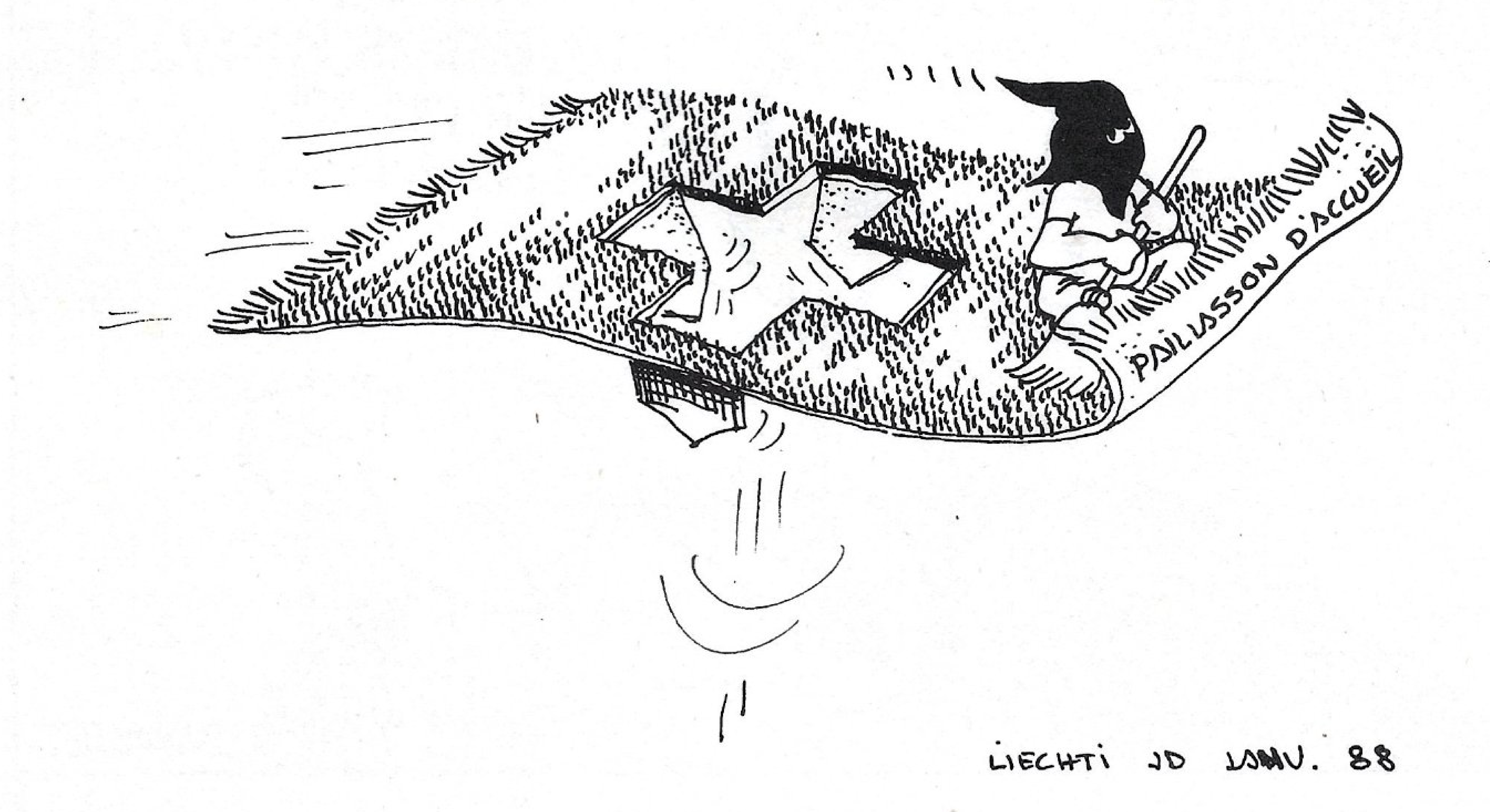
vres, lui-même pesant une trentaine de kilos, dans un état d'épuisement extrême, il a été incapable de recevoir l'événement. "*Oui mais voilà*, poursuit-il, *la joie de se savoir libre s'est peu à peu infiltrée en moi durant toute la nuit qui a suivi la nouvelle de notre libération, et elle a fait de moi un autre homme.*"

Mes voeux, je pourrais les paraphraser: je te souhaite une bonne année parce que je suis absolument sûr que Dieu te veut heureux et qu'il est indéfectiblement à tes côtés. Et ces voeux-là, j'ai envie de les partager avec tous. Reste à trouver la manière.

André Fol

(1) Je reviens de l'aéroport où une manifestation était organisée pour le départ de la famille Musey. C'est à cela que je pense en parlant de système "hermétique".

(2) "Une main m'a conduit". Ed. Centurion.



LES FAISEURS DE SUISSES

Pas de cadeaux

(*pi*) Le Conseil communal d'Aigle (VD) a refusé, par 38 voix contre 29, et contre l'avis unanime de la commission chargée de préaviser, d'accorder à un réfugié polonais la bourgeoisie de la commune et, accessoirement, la nationalité suisse. M. Robert Skupienski est arrivé en Suisse voilà bientôt quatorze ans, et s'est établi à Aigle il y a quatre ans. Selon certains conseillers, il ne serait toutefois pas assez connu, ne ferait pas partie de sociétés locales, serait trop vieux (il a 62 ans...) et il y aurait une trop grande différence d'âge entre sa femme et lui. M. Skiupienski est père de deux enfants de 3 ans et une année et demie, et c'est notamment pour favoriser leur intégration qu'il désirait obtenir la nationalité suisse.

Même scénario à Apples (VD) où la bourgeoisie a été refusée à une voix de majorité à un citoyen libanais marié à une Vaudoise et père de deux enfants suisses. Le préavis municipal était entièrement favorable, de même que le rapport élogieux de la commission.
Encore une chance que les conseils communaux n'aient pas la compétence de retirer la citoyenneté à ceux qui ne répondent pas à leurs critères. Les objecteurs, punks et autres marginaux pourraient trembler pour leur passeport rouge à croix blanche. ■

Domaine public, 7.1.88

Lettre ouverte à Peter Arbenz

Monsieur,

J'ai appris par la presse, comme chacun, le sort réservé à M. Mathieu Musey et à sa famille. Ainsi que les circonstances dans lesquelles s'est effectuée leur expulsion. On les connaît.

Je n'insiste pas. Alors, et avant tout, mes félicitations, Monsieur, pour la belle et pure image que vous donnez, à l'extérieur, de la Suisse. D'indépendance et d'humanité.

De quelle morale vous réclamez-vous? Quelles inavouables pressions subissez-vous? Je l'ignore. Une chose est certaine: si vous êtes l'entier responsable de cette opération, je vous considère comme un fonctionnaire cynique (vos «garanties» que M. Musey ne sera pas inquiété au Zaïre); tortueux (vous vous dérobez aux questions); et dont le moins qu'on puisse dire est que le courage n'est pas la vertu cardinale. Assuré que vous êtes, hélas, d'une bonne partie de l'opinion publique.

Je tiens, dans ces conditions, en mon nom propre et en celui de quelques personnes de ma connaissance, à vous exprimer ici mon indignation, assortie de mon parfait mépris. Que je vous prie de transmettre à toutes les personnes qui ont collaboré à cette noble tâche et en premier lieu bien entendu à votre illustre patronne: Mme Elisabeth Kopp. Qui, une fois de plus, se distingue.

Croyez, Monsieur, etc.

Georges HALDAS

La Suisse, 15.1.88

La Suisse, 13.1.88



"NOUS SOMMES EN TRAIN DE VAINCRE L'EGOISME ET LA CORRUPTION."

DIALOGUE OUVERT AVEC UN DIRIGEANT SANDINISTE.

Interview exclusive donnée à Sergio Ferrari, pour "Interrogation"

Managua, 11.12.87: Entouré de 25 crucifix provenant de divers endroits du monde - il vient de recevoir le dernier quelques instants avant l'entrevue - le commandant de la révolution Tomas Borge, ministre de l'intérieur du Nicaragua, nous a reçus pendant plus d'une heure dans son bureau.

Lent, sobre et passionné, le seul membre fondateur du Front sandiniste de libération nationale FSLN qui ait survécu aux hasards d'une longue guerre de libération, poète et homme politique né, s'est ouvert à un dialogue où toute question était permise et où tout trouva réponse. Le seul thème dont il se refusa à parler fut "La Prensa", quotidien d'opposition qui, depuis sa réouverture récente dans le cadre des mesures adoptées en exécution du traité d'Esquipulas II, a repris ses attaques venimeuses contre le gouvernement sandiniste.

"Ce crucifix que je viens de recevoir vient des hauts plateaux du Guatemala... il est beau... je suis profondément ému", avoue le vieux guérillero qui, bien qu'il se déclare "non-chrétien" et passe pour "l'homme dur du Nicaragua", professe des convictions morales qu'il estime très proches. Il s'enorgueillit du début de la fin de l'égoïsme, ouvert avec la révolution de 1979, il défend le droit des mères de prisonniers à réclamer la liberté de leurs fils - même si ces derniers sont des tortionnaires haïs - et considère les retrouvailles des ethnies comme une des principales réussites de la révolution.



La contre-révolution

"Je crois que nous avons affaire ici à des lois du développement historique. Il n'y a jamais eu de changements substanciels dans une société sans résistances, autrement dit, il n'y a jamais eu de révolution qui n'ait dû affronter une contre-révolution. Aussi le fait qu'il existe une contre-révolution ne nous décourage pas, il nous stimule plutôt, parce qu'en le constatant, en voyant la haine de l'impérialisme nord-américain contre le Nicaragua, nous sommes confirmés dans notre conviction que le Nicaragua est bien en train de vivre une révolution".

Tomas Borge, qui a accompagné toute l'histoire de l'organisation sandiniste est membre de la Direction nationale, ne peut terminer son interprétation de la situation difficile que traverse le pays sans analyser la signification de ces huit années de révolution pour sa vision personnelle du monde.

Le renversement de l'égoïsme

"Comme je l'ai dit une fois, les rêves sont plus beaux que la réalité; on rêve



El Presidente Daniel Ortega contempla consternado el cadáver de Fray Tomás Zavaleta.
Foto: El Nuevo Diario

Amanecer

en technicolor et la réalité est en blanc et noir... De toute façon, certaines choses dont nous rêvions sont en train de s'accomplir. Pour moi, la plus belle, c'est qu'ont été posées les bases pour la liquidation de l'égoïsme humain dans notre société. Nous avons conquis le droit d'entamer la démolition de l'immoralité, de l'égoïsme, de la corruption héritée du passé. Nous avons amorcé un cheminement que malheureusement d'autres peuples n'ont pas encore entrepris." Ce qui ne signifie pas, ajoute le combattant anti-somociste éprouvé qu'est Tomas Borge, que cette société soit parfaite. "Cependant tout trait répressif ou violent chez nous acquiert - non seulement du fait de sa manipulation par l'ennemi, mais aussi du fait de notre manière d'être - une résonance excessive. J'ai vu la brutalité d'autres polices en Amérique latine et même en Europe. J'ai vu comment, lors de la visite de Reagan à Berlin-ouest, les personnes qui protestaient contre sa présence étaient traînées par les cheveux, par terre, comme des animaux. Si cela arrivait au Nicaragua je ne sais ce qui se passerait, quelle classe de scandale mondial cela provoquerait. Cependant des faits de ce genre se produisent tous les jours à Berlin ou en d'autres villes du monde, et personne n'en dit mot. Nous adoptons par principe une conduite si entièrement orientée vers le respect des personnes et l'honnêteté, que la plus petite tache qui vient ternir la netteté de cette orientation et de nos intentions politiques est aussitôt remarquée."

Ici ont été commises de nombreuses injustices

Il se rejette dans son fauteuil, aspire une bouffée d'images, intercale une réflexion amusée - "je ne suis pas vieux, hier j'ai nagé sept kilomètres et me voici devant vous" - puis, en réponse à une question concernant la justice au Nicaragua sandiniste, il se lance dans le monde de la critique comme s'il était un opposant acharné: "Ici se sont commises des injustices variées. Des gens qui ont volé des millions ont pu sortir facilement de prison, selon une pratique qui a cours ailleurs dans le monde: celui qui a de la fortune ne fait qu'y passer, tandis que celui qui vole ce dictaphone en a pour trois ans. Cela arrive au Nicaragua parce qu'il y existe une injustice - notoire - due à des causes objectives et non à la volonté des dirigeants de la révolution. L'injustice règne en Amérique, et presque partout au monde, mais elle y règne parce qu'il y existe une orientation vers l'injustice. Ici elle persiste en certains domaines pour des causes objectives, en dépit de notre orientation." Et d'énumérer aussitôt certaines de ces raisons: le nombre infime de tribunaux, les moyens limités, des juges peu formés et certains même corrompus, etc. "Il me semblerait juste que passé un certain délai - non à cause des accords d'Esquipulas mais pour des raisons de justice - chaque cas soit examiné. Il me semble que la justice dans notre pays de-

vrait être révisée, pour qu'elle soit en harmonie avec nos aspirations, avec notre orientation.

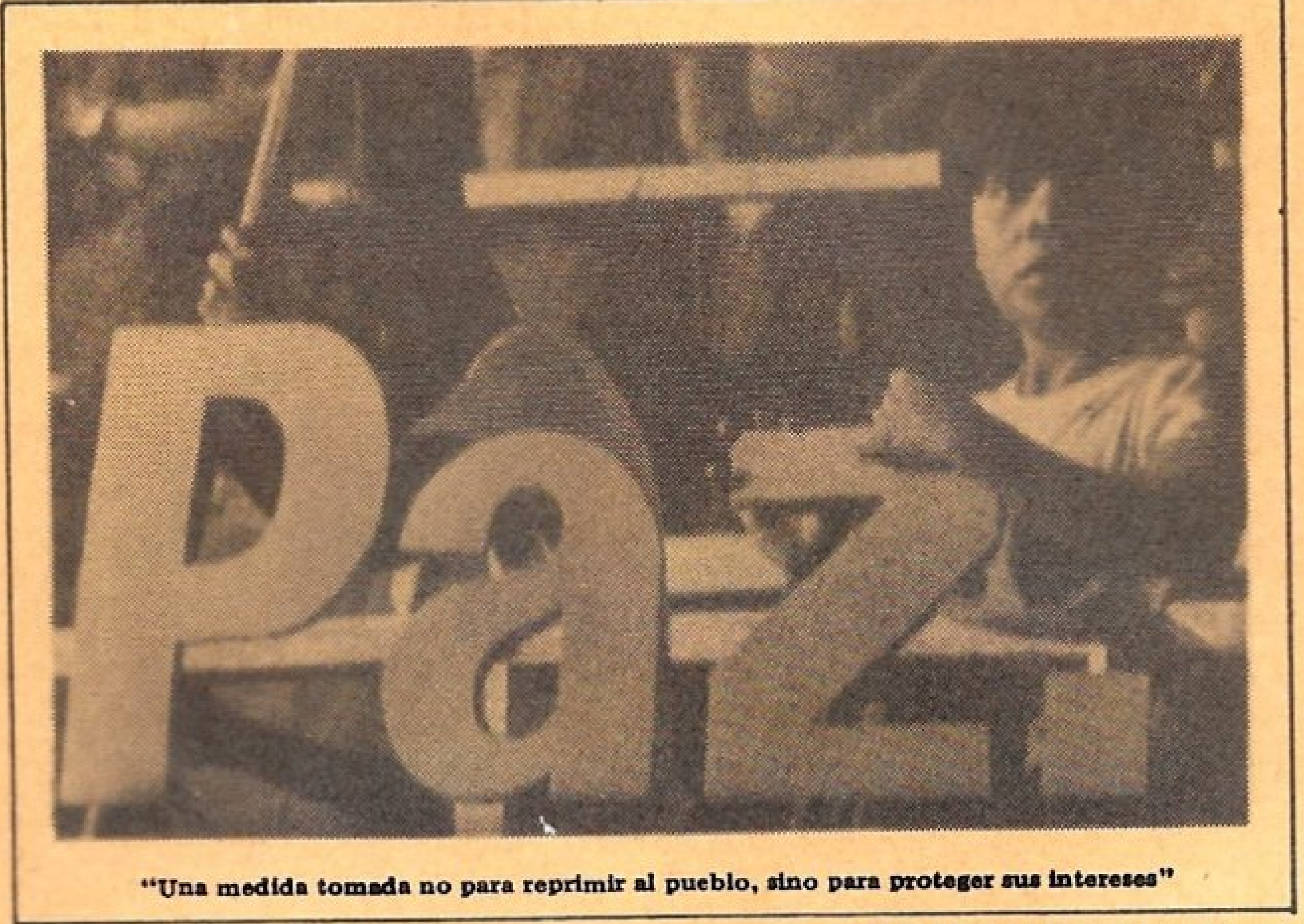
Les réserves des peuples sont inépuisables

Borge se tait, écoute et se remémore. Ses yeux, cachés derrière d'épaisses lentilles qui tentent d'atténuer l'effet provoqué dans son regard par le souvenir des années passées en prison - "j'ai été neuf mois entiers encapuchonné et emmenotté" - nous foudroient lorsque nous nous permettons de l'interroger sur les réserves de patience du peuple nicaraguayen: jusqu'où ira l'oxygène pour continuer à appuyer le processus révolutionnaire en dépit des difficultés matérielles ? "Question intéressante", commente-t-il et, s'armant rapidement d'images lumineuses et de comparaisons destinées à mesurer l'incommensurable, il nous répond: "Hier matin nous avons eu une longue séance de la Direction nationale du FSLN, où nous avons examiné nos réserves matérielles. Et là nous disions que les réserves d'un peuple sont inépuisables. Les filons d'or ont un terme et les gisements de pétrole se tarissent, mais les réserves morales des peuples sont inépuisables. Et je crois que les sacrifices qu'a dû assumer ce pays ont juste commencé, que beaucoup plus de sacrifices nous attendent dans l'avenir.

Avec une situation économique comme la nôtre - avec l'énorme décalage entre les salaires et les prix, et l'explosion d'une inflation pratiquement incontrôlée - situation causée en grande partie par des facteurs indépendants de nous mais en partie due aussi à notre inexpérience et à nos erreurs, comment se fait-il que notre peuple ne descende pas dans la rue pour exprimer sa colère ?"

Davantage de soutien que d'opposition à la révolution.

"Et ce n'est pas suite à de la répression. Nous avons une police respectueuse, qui n'a jamais lancé une bombe lacrymogène, jamais fait usage de la matraque, jamais tiré contre une manifes-



"Una medida tomada no para reprimir al pueblo, sino para proteger sus intereses"

Foto: Jorge López, Nueva Imagen

Amanecer

tation", affirme sans hésiter le ministre chargé de la sécurité interne du pays.

"Qu'est-ce que cela veut dire ? Ceci: que si les gens ne descendent pas dans la rue, ce n'est pas par peur de la police. Ils ne sortent pas davantage lorsqu'ils sont invités par les fameuses centrales syndicales d'opposition: les manifestations de ces dernières, où se retrouvent au complet les douze parties de l'opposition politique, ne réunissent pas deux mille personnes".

Autrement dit: "Les forces dynamiques des secteurs qui appuient la révolution sont non seulement qualitativement mais aussi quantitativement supérieures à celles qui s'y opposent. De telle sorte que les réserves morales des peuples révolutionnaires sont inépuisables. Je crois qu'ici il peut survenir plus de guerre, plus de faim, plus de pénuries, plus de problèmes et nous - les dirigeants en tête - nous n'allons pas nous mettre à trembler ni à avoir peur des problèmes et des défis. Je crois que si nous n'avions pas de problèmes, nous serions déjà morts d'ennui, et nous préférons mourir en combattant qu'à force d'ennui."

Une intervention nord-américaine effacerait les frontières d'Amérique centrale.

L'heure avance... Il resterait à évoquer Esquipulas II, la situation poli-

tique interne, le dialogue avec la contre-révolution... Nous préférons demander au dirigeant sandiniste d'où naît la confiance qui alimente sa lutte pour la paix dans la région: la guerre se poursuit, et c'est le Nicaragua qui en paie le coût.

"Les guerres sont le fruit de contradictions parfois antagonistes, et des réponses données dans le cadre d'un processus historique. Elles ne peuvent être éternelles. Un spécialiste de la science militaire a dit que la guerre est la poursuite de la politique par d'autres moyens; dans ce cas la politique peut être la poursuite de la guerre par d'autres moyens. Autrement dit, à tel moment prédomine la violence, à tel autre la solution politique. Je crois que, dans le processus révolutionnaire nicaraguayen, le sommet de la violence possible a été atteint. La Contra défaite, l'heure est venue de la paix. Si les Nord-américains interviennent, nous aurons la guerre on ne sait jusqu'à quand, car ce serait une guerre d'une autre nature, trois cent mille fusils répartis à travers tout le Nicaragua et tuant des soldats nord-américains. De plus, dans ce cas - même si cela ennuie M. Reagan - la vérité est que les frontières en Amérique centrale s'effaceront et nous ne répondons pas de ce qui pourra arriver avec les peuples centre-américains et avec nos propres forces."

<u>Je ne suis pas chrétien, mais...</u>

Le commandant regarde sa montre, nous rappelle en souriant que l'entretien dure depuis 85 minutes, et se lève. Son regard, et le nôtre à sa suite, parcourt les crucifix du bureau, un rite sans doute quotidien.

"Je trouve une grande coïncidence entre la morale révolutionnaire et la morale chrétienne, et les chrétiens révolutionnaires possèdent une double charge de motivation: les conceptions morales du christianisme et celles de la révolution. Comment ne pas admirer le Christ qui s'est sacrifié pour la vérité et la justice, et par amour pour les hommes ? Je ne sais si vous êtes chrétiens ou non, mais quant à moi, je m'incline avec respect devant le Christ...

Traduit par Anton Gisler



Martirio por la defensa de la vida y la causa de la justicia

Muchas mujeres van a los frentes de guerra para defender la vida. Se hacen presentes para animar a sus hijos, los suyos y los otros, los hijos del pueblo que ellas han adoptado espiritualmente como propios;

Amanecer

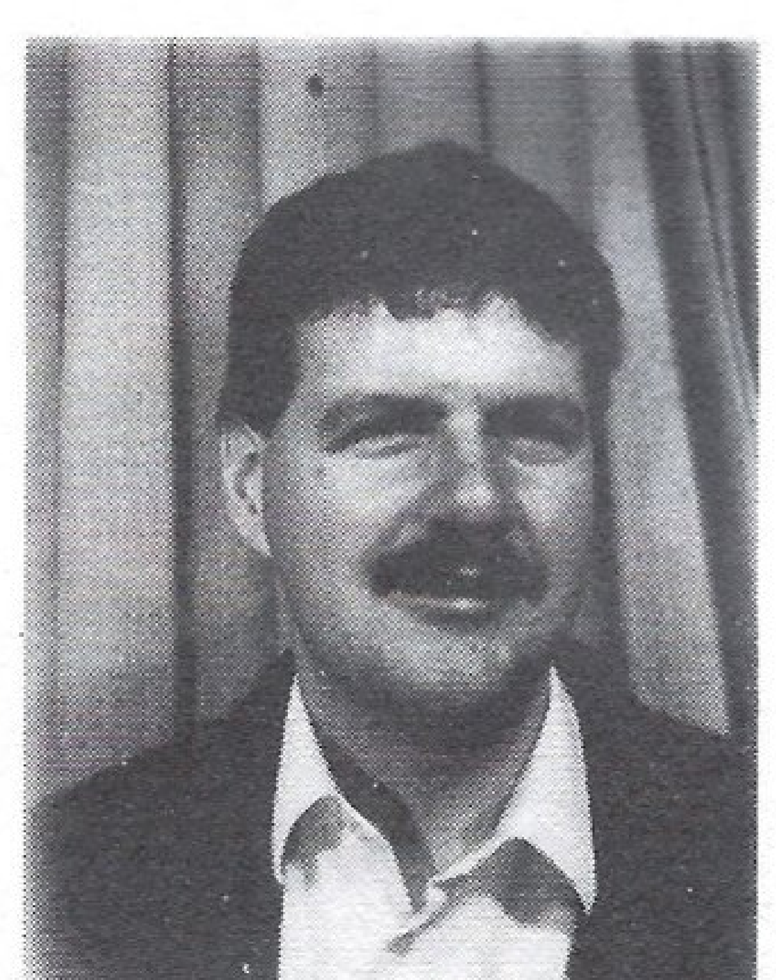
ils sont partis...

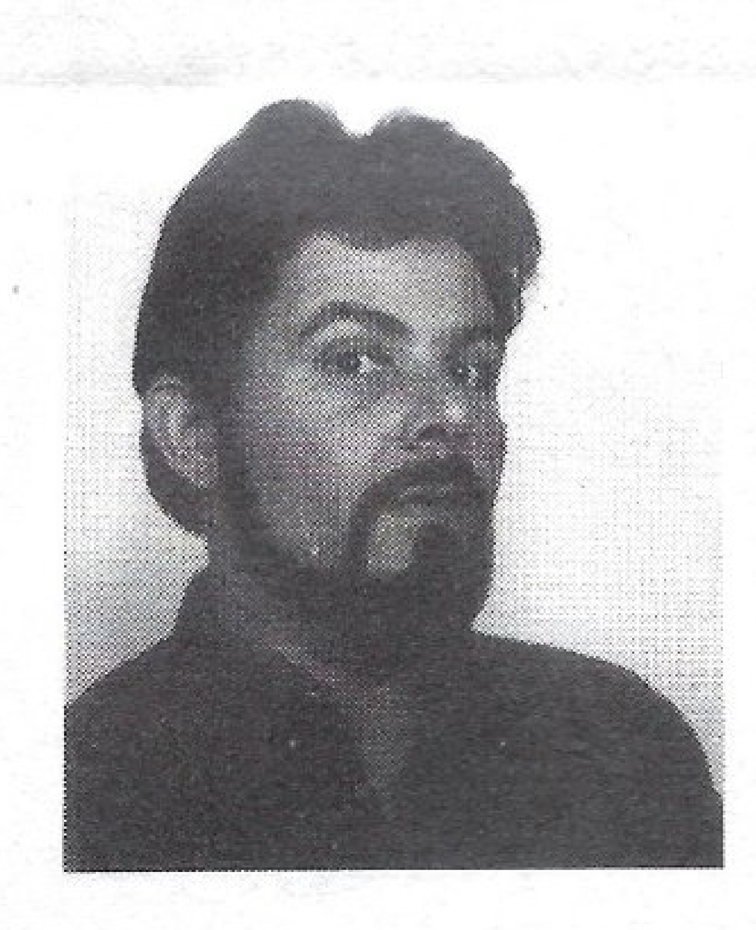
Monique et Jean-Marie AEBISCHER-ROSSIER, enseignante d'économie familiale et agriculteur, du Groupe FSF-Fribourg, ont quitté la Suisse le 3 janvier, pour rejoindre le diocèse d'Ayaviri au PEROU.

Ils travailleront dans le cadre de l'IER (Instituto Educacion Rural) à la formation technique et sociale des communautés paysannes de l'Altiplano.

Leur adresse: Apartado 102 - AYAVIRI
(Puno) Pérou.







Raymond JACQUEMIN, constructeur et guide, d'Orsières, dès le 1er janvier est devenu volontaire FSF auprès du diocèse de Moundou au TCHAD. Dès le début 1987, il travaille à la gestion du service d'approvisionnement du garage et des constructions, comme à la formation du personnel tchadien dans ce domaine.

Son adresse: Mission catholique - B.P. 61 - MOUNDOU - Tchad.

RENCONTRE AVEC DES VOLONTAIRES

Catherine HAELLER, vice-présidente de FSF et Marie-Françoise BAVAUD, secrétaire générale du mouvement, sont rentrées de leur voyage en Amérique centrale et dans les Caraïbes. (mi-novembre - mi-décembre 1987).

Elles ont participé, au pays de Sandino, à la 2ème Rencontre internationale de toutes les ONG qui travaillent au Nicaragua et ensuite ont visité les onze volontaires FSF de ce pays, puis ceux et celles qui habitent la Jamaïque et Haïti.

Dans un prochain "Interrogation" nous aurons un écho de ce qu'elles ont découvert et appris dans ce voyage très enrichissant.

Que font les volontaires GVOM : De retour du Nicaragua Gérald Fioretta nous donne des indications concernant les amis GVOM qu'il a rencontrés. Dans le prochain No. nous donnerons des indications sur les autres volontaires du Pérou, Bolivie, Uruguay, Haïti, Suisse pris en charge par GVOM.

Emmanuelle Wyss : MINSA (Ministère de la Santé) à San Carlos (Rio San Juan).
Travaille comme infirmière responsable des soins intensifs de l'hôpital de San Carlos. Espère plus tard travailler dans un centre de Santé à San Carlos.

Philippe Wyss : CEPA (Centre d'éducation et promotion agraire) à San Carlos.
Travaille comme responsable régional du CEPA et dirige une équipe de 17 promoteurs au service de cette ONG nicaraguayenne. S'occupe à la fois de la gestion des projets du CEPA dans les "asentamientos" de la région et de la coordination de l'éducation populaire des promoteurs.

Maria Montes : MINSA Chinandega
Après avoir travaillé à l'hopital de Chinandega, travaille actuellement comme infirmière sage-femme responsable du programme d'attention intégrale à la femme, dans un centre de santé.

Ruth Winisdorfer : MINVAH (Ministère de l'Habitat) à Matagalpa
Comme technicienne et dessinatrice, elle participe à la confection des plans urbains des villes et bourgades de la région.

Suzanne Lerch : MINVAH à Matagalpa
Comme architecte, elle participe à l'élaboration et à la mise sur pied de la planification urbaine (physique) de la région. Développe aussi des programmes de formation pour les travailleurs du Minvah.

Jean-Pierre Cètre : SRAMU (Secrétariat régional pour l'action municipale) Matagalpa
Comme ingénieur, il fonctionne comme assesseur du Gouvernement régional à travers le SRAMU. Il développe aussi un projet de formation des techniciens municipaux en collaboration avec le CNES (Centre national d'Education supérieur) de Matagalpa.

Marianne Desarzens : MINSA à Jinotepe
Travaille comme infirmière en psychiatrie à l'hôpital de Jinotepe.Il s'agit d'une nouvelle expérience d'intégrer des petites unités de soins psychiatriques dans les Hôpitaux.

Jean-Claude Métraux : MINSA à Jinotepe.
Travaille comme psychiatre à la consultation externe de psychiatrie enfantine à l'hôpital de Jinotepe. Participe à la formation sur le terrain des éducateurs, assistants sociaux et autres responsables des organisations de base confrontés aux problèmes des orphelins de guerre. Participe à l'élaboration de brochures sur ces problèmes.

Mireille Walser : MINSA à Puerto Cabezas
Travaille comme sage-femme à l'hopital de puerto-Cabezas en tant que responsable de la consultation pré-natale. S'occupe aussi de la formation des élèves-infirmières dans le domaine "materno - infantil". S'occupe en plus de conseiller les personnes responsables de "l'hotel-maternel". Elle a de nombreux contacts avec les milieux Misquitos.

Véronica Pfranger : ANN (Agence de presse Nueua Nicaragua) à Managua
Travaille dans deux directions à l'ANN : D'une part au département de développement dans le suivi des projets, l'appui à la direction et la formation interne du personnel; d'autre part comme responsable de la coordination des relations internationales de l'ANN. Travaille aussi comme coordinatrice de GVOM au Nicaragua.

" UN GROUPE DE SOUTIEN ET D'AIDE AUX ERYTHREENS EST EN FORMATION A LAUSANNE. SI VOUS SOUHAITEZ VOUS JOINDRE A CE GROUPE ET OBTENIR QUELQUES INFORMATIONS :

SYLVIA ZAHND 1349 ROMAINMOTIER TEL. 024 53.16.27 "

OFFRES D'EMPLOIS

Le Mouvement International de la Réconciliation (M.I.R.), branche romande, cherche pour mi-août 1988:

UN(E) SECRETAIRE-ANIMATEUR(TRICE)
à mi-temps

Tâches: Secrétariat courant, animation, formation à la non-violence, rédaction, organisation de conférences, contacts avec les Eglises, lutte pour l'obtention d'un Service Civil, construction de la Paix en solidarité avec les victimes de l'injustice, lutte pour une meilleure compréhension entre les peuples.

Qualités requises: Engagement chrétien et non-violent, sociabilité, bonne connaissance de l'allemand.

Horaire variable, rémunération "militante".

Faire offre à: Murielle Lasserre - 1399 Corcelles-sur-Chavornay
Tél. 024 / 41 46 48.

* * *

UNITE cherche un/e COLLABORATEUR/TRICE COORDINATEUR/TRICE pour son travail administratif et conceptuel concernant l'engagement de volontaires en collaboration avec la DDA.
Il s'agit d'un engagement à 80%.
Lieu de travail: Bâle.

Nous attendons de notre futur collaborateur/trice: expérience avec le Tiers-Monde en collaboration au développement, engagement au point de vue politique de développement, expérience avec l'administration et capacité de traiter avec les autorités. De bonnes connaissances en français et allemand sont indispensables, espagnol et anglais souhaitables. Initiative personnelle et capacités d'animation.

S'adresser à: UNITE - Leonardstrasse 19 - 8001 Zurich - Tél. 01 / 251 42 15

* * *

AIMERIEZ-VOUS CHERCHER AVEC NOUS DE NOUVELLES VOIES POUR LA PROMOTION DE NOS PRODUITS ?

OS3 (Organisation Suisse-Tiers-Monde), service d'importation et d'information de produits provenant de régions en développement, cherche, pour le ler avril 1988 ou selon entente, dans ses nouveaux bureaux à Orpund (Bienne).

UNE COLLABORATRICE A 60% pour l'information/animation en Suisse romande.

Vous vous sentez concernée par un commerce plus juste en Suisse et au Tiers-Monde Vous souhaitez collaborer à la création des moyens d'information/promotion pour nos produits - Vous êtes de langue française, maîtrisez l'allemand et avez des notions d'autres langues - Vous avez la plume facile - Vous avez des talents de publiciste (information, promotion des ventes) ou/et de l'expérience dans ce domaine - Vous savez animer des campagnes et conduire des réunions - Vous aimez travailler en équipe - Vous êtes prête à accepter des tâches administratives.

Délai de postulation: fin février 1988

Informations et candidatures: OS3 - Byfangstr. 19 - 2552 Orpund (H. Conrad)
Tél. 032 / 55 31 55

Mon ami a besoin de vous . . . (Vous avez dit urgent... ?)

Les amis de mon ami ne vont pas bien du tout. Moi, j'allais bien jusqu'à ce que j'aie vu quelques photos. La première c'était il y a quelques temps, dans le journal du pays de mon ami. Cette photo était un peu particulière. Elle ne montrait pas le dernier exploit à inscrire au Guiness... Elle représentait une femme qui n'avait plus ses oreilles.

Les autres je les ai vues dans un lot provanent de l'agence AIM. C'est l'agence de presse du Mozambique. Et le Mozambique est un voisin de l'apartheid. Il est indépendant depuis 1975. Le Mozambique est un pays 20 fois plus grand que la Suisse et c'est 14 millions d'habitants qui y vivent. La majorité sont noirs, mais il y a aussi des indiens et des blancs... Mais revenons à ces autres photos. Une femme et son jeune bébé couchés sur le sol, fauchés en pleine vie par la même balle. Un homme sans oreilles, sans nez et sans lèvres et j'arrête ici mes descriptions des atrocités commises par un des nombreux bras de l'apartheid, la RENAMO.

J'ai compris pourquoi mon ami ne m'écrivait plus. Il n'a jamais écrit pour m'annoncer que des mauvaises nouvelles. Il attend un moment plus favorable pour renouer le contact et me dire son espoir de voir la paix à l'horizon.

Maintenant vous savez ma tristesse, mon indignation, ma révolte, . . .

J'aimerais pouvoir écrire à mon ami. Lui dire combien les Suisses se préoccupent de la catastrophe qui accable son pays et qu'ils agissent pour que pareille barbarerie cesse rapidement.

En novembre 87 j'ai applaudi le geste de Yannick Noah qui jouait aussi au tennis pour aider des handicapés mozambicains, mutilés par les barbares de la Renamo.

Je déchante rapidement à la lecture de l'Hebdo du 19 novembre 87 qui m'explique la stratégie de destabilisation mise en place par l'apartheid face à tous les pays qui ont frontière avec lui.

Et puis j'apprends encore quel est le bilan de la RENAMO - CONTRAS :

- 600 hôpitaux ou centres de santé détruits,

- 1500 écoles détruites,

- 85'000 enfants morts . . . , . . . suite aux actions de la RENAMO - CONTRAS,

- des milliers de civils morts dans des embuscades sur les routes, ou lors de la destructions de villages entiers, des millions de paysans qui fuient leurs terres de peur d'être les prochaines victimes de cette barbarerie.

- 7'000'000'000 de francs (sept milliards), c'est l'estimation des dégâts causés par . . . , le nom que vous choisirez pour qualifier les auteurs de ces actions.

Mon ami et sa famille sont dans une bien mauvaise situation.

Pour être plus précis, c'est bien 14 millions de Mozambicains qui sont dans une mauvaise situation... Parmi eux, 4 millions ont quitté leur maison car ils n'étaient pas en sécurité chez eux. La majorité sont des paysans qui n'ont donc plus leurs champs pour cultiver leur nourriture et gagner leur autonomie.

Il y a dix ans, je voyageais en voiture à travars tout le Mozambique. Mon travail au sein du Ministère de l'Agriculture impliquait de fréquentes visites sur les lieux de production.

Aujourd'hui, je lis les journaux qui me parviennent de Maputo et qui chaque semaine m'annoncent un nouveau massacre de civils. D'ici, j'ai l'impression que la RENAMO possède une ou deux unités de terreur qui se déplacent rapidement à l'intérieur du pays et qui veulent dans toutes les régions terroriser la population par des actions les plus terribles possibles pour les paysans et la population civile. Détruire pour faire peur... Et après la peur des survivants fera le reste... 10 ans de ce régime et nous en somme à la situation actuelle.

A l'intérieur de ma tête, tout ne va pas pour le mieux. Je vois les photos d'aujourd'hui et je me rappelle l'espoir que mes amis avaient dans la construction de leur pays.

L'une de ces dernières nuits, alors que je n'arrivais pas à trouver le sommeil, j'ai compris que nous sommes ici aussi un peu responsables de cette situation et que je devais demander de l'aide car tout seul je ne pouvais rien faire...

Je voyais ou je rêvais que tous les pères, mères, grand-mères et grands-pères de mon pays ne pouvaient admettre pareille situation:

-Is écrivent au Président de la Confédération et lui demandent d'engager sans tarder le corps d'aide en cas de catastrophe pour aller reconstruire hôpitaux et écoles,...

-ils lui demandent d'intervenir énergiquement par voie diplomatique auprès du Gouvernement de l'Afrique du Sud pour lui dire que les Suisses ne peuvent admettre pareil agissement de l'apartheid au Mozambique et demandent l'arrêt immédiat du soutien de l'Afrique du Sud à la RENAMO. Même le retour des membres de la RENAMO dans leurs camps d'entrainement en Afrique du Sud doit être effectué sans délai. Et là, l'ONU se chargera de la réhabilitation à une vie normale de ces hommes et très jeunes hommes, capables de tant d'atrocités.

Mon ami s'appelle José, Duarte, Yakob, Eduardo, Luis, . . . il y a sa femme, . . . , ses enfants, . . . bref sa famille et leurs amis, . . .

Pour mon ami, demain c'est l'espoir que le monde entier refusera cette situation d'injustice.

janvier 1988 Jacques Walliser - Dolivo

NOUVELLES DU NICARAGUA - NOUVELLES DU NICARAGUA - NOUVELLES DU

Managua, le 28 novembre 1987

Chers amis !

*Voilà une circulaire qui prend une forme un peu particulière... C'est un témoignage de ce que nous avons vécu il y a une semaine à San Carlos suite à l'attaque de deux "asentamientos" * de Río San Juan par la Contra. J'ai envie de le partager avec vous non comme un exposé complet mais simplement comme le récit de ce que j'ai vu et ressenti...*

* *regroupement de familles évacuées des zones de guerre.*

San Carlos, le 21 novembre 1987

Début d'une journée à l'hôpital: à 6h.30, on m'avertit par téléphone qu'il y a eu des combats près de San Miguel (60 km de San Carlos) et qu'on va nous envoyer des blessés: "ils arrivent dans 45 minutes. Ils sont 8". Nous sommes prêtes pour les recevoir. Vraiment prêtes ? J'attends 8 "compas", jeunes, vêtus de militaires... mais je ne m'attends pas du tout à ce qui débarque de l'ambulance: 8 enfants blessés, de 4 à 12 ans environ. Oh le choc ! Deux par lit, recroquevillés sur eux-mêmes, ils ne pipent pas mot, hébétés, pas même effrayés d'arriver dans cet hôpital inconnu, sans leur maman; la frayeur, la panique, ils les ont connues avant, lorsque l'attaque les a surpris en plein sommeil. Impressionnant ce silence, et ces gamins qui nous regardent sans se plaindre: - "Tu as mal ?" - "Oui". Ils commenceront à pleurer plus tard, quand on lavera leurs blessures...

Il y a ce garçon, environ 12 ans, qui a le visage en sang, des éclats de bombes lui ont déchiqueté le nez et la joue, épargnant juste l'oeil; sa cheville est comme éclatée. Quand je le transporte dans mes bras (ils me semblent légers, ces enfants) et lui fais une petite caresse avant de le laisser dans son lit, j'ai les larmes aux yeux.

Il y a cette fille de 12 ans aussi qui a oublié son nom: - "C'est ma maman qui sait !"; - "D'où viens-tu ?"; - "Des Etoiles" (lieu inconnu)...

Un bébé arrive, avec une blessure qui semble bénigne: -"Sa maman va suivre, elle est aussi blessée"... Quelques heures plus tard, les deux sont réunis. Mais d'autres seront séparés par les nécessités des soins: un paysan voudrait avertir sa femme de son transfert en hélicoptère... mais comment la localiser ?

Sont-elles graves ces blessures ? Difficile à dire dans un premier temps: un seul petit trou dans la poitrine de cette jolie noireaude bouclée est peut-être plus grave que cette gamine qui a l'os de la jambe à découvert... Une des petites (3-4 ans) a une fracture du crâne et probablement une lésion au cerveau: demi-consciente, elle se met à convulser. Va-t-elle survivre, et dans quel état mental ? Après les enfants, d'autres blessés nous sont amenés: quelques paysans, des femmes... Un seul a l'air d'un combattant par son sac de "compa" à l'épaule.

Il faut être attentive, réagir, je n'ai pas beaucoup de temps pour réfléchir sur ce qui arrive. Seulement ce sentiment d'horreur: non, c'est pas vrai, pas des petits enfants. Le fait de penser à Tessalia me prend encore plus aux tripes. Je sais que la Contra ne fait pas de quartiers, que leurs objectifs sont surtout des civils sans défense, mais là... je rencontre la réalité dans toute sa laideur ! Alors une seule idée me tourne et retourne dans la tête: - et ils appellent ça les combattants de la liberté; ils osent appeler ça les combattants de la liberté... des tueurs d'enfants ! Ceux qui autrefois assassinaient le peuple sous

couvert de démocratie, et qui continuent avec des prétentions de "libérer le pays du communisme"... Quelle idéologie pourra justifier ce que j'ai sous les yeux ? Quel peut être le programme politique de ceux qui ordonnent de telles actions ? J'ai envie que tout le monde sache ce qui se passe ici...

San Carlos, le 24 novembre 1987

Par la radio, les témoins, on a appris ce qui s'est passé: le samedi à 1h.30 du matin, les Contras (un groupe de 160 environ) attaquent un asentamiento avec l'intention de le détruire totalement. Une attaque simultanée dans un autre, plus grand, devrait empêcher les renforts d'arriver au premier. Ils commencent à bombarder les maisons, mais sont repoussés par les miliciens grâce aux renforts venus de San Miguel.

Ces attaques sur des objectifs purement civils se multiplient actuellement dans tout le Nicaragua. La Contra a besoin de présenter de soi-disant "victoires militaires" et de prouver sa force avec deux objectifs: obtenir une nouvelle aide financière des Etats-Unis (270 millions de $) et justifier leurs exigences dans les négociations pour un cessez-le-feu bilatéral avec le gouvernement sandiniste... Et voici les "combattants" qu'ils ont vaincu: des petits enfants !

Au niveau de l'hôpital, la situation s'est un peu calmée. Aujourd'hui vers midi se présente un groupe de personnes avec un seau de soupe odorante et du poisson. Ce sont les gens de San Carlos qui se sont organisés pour améliorer le repas des blessés. Cette solidarité me touche dans une situation de guerre où il y a peu de superflu.

Je retrouve la "femme au bébé" avec un autre enfant, plus grand, dans son lit. Elle me raconte: - "Ils ont commencé à attaquer. Je voulais fuir, mais comment embarquer mes 8 gamins ? Alors je suis restée, en me disant que peut-être ils ne viendraient pas ici. Ils sont arrivés avec des bombes. Je me suis couchée sur le plus petit. Il n'a reçu qu'un petit éclat. Trois de mes enfants sont morts. Un autre a été transféré à Juigalpa. Je n'ai pas de nouvelles de mon mari"...

J'apprends aussi que la petite fille blessée à la tête est décédée. Cela porte à 7 le nombre d'enfants tués. Parmi les victimes, il y a aussi 4 miliciens et un paysan; une femme tuée après l'attaque par une grenade de contact laissée dans sa maison, et une quarantaine de blessés de gravité variable. S'ajoutent au bilan humain les dégâts matériels: beaucoup de maisons complètement détruites (dont la garderie d'enfants) ou abîmées...

Voilà un flash de cet événement tel que je l'ai vécu. Tout-à-coup, en quelques heures, j'ai senti la guerre, avec l'émotion et la crainte sourde que ça implique; et pourtant sans être inquiète pour notre sécurité, San Carlos étant à l'abri d'une telle attaque. J'avais envie de partager avec vous sur le vif ces impressions nouvelles. Dans la situation actuelle, cela nous aide à comprendre le refus du FSLN de dialoguer avec les chefs de la Contra malgré les pressions internationales: de quoi va-t-on parler avec des assassins d'enfants, - 7 dans cette attaque, mais combien sont déjà tombés sous leurs balles ou égorgés ? -. Il est utopique d'imaginer qu'on pourrait dialoguer avec eux de manière rationnelle et positive...

Je vous laisse sur cette petite incursion dans la politique nicaraguayenne. Au milieu de ces jours tourmentés, nous allons bien et attendons de déménager dans notre maison juste au moment où arrivent les parents de Philippe. Tessalia est toujours vive et en pleine forme, et nous heureux de la voir grandir et évoluer.

¡ Hasta la próxima ! Mes amicales pensées vous rejoignent dans les brumes et les froids de votre hiver !

Emmanuelle Wyss, Volontaire GVOM

PETITION DE LA COMMUNAUTE HAITIENNE ET DES AMIS D'HAITI EN SUISSE POUR LA RESTAURATION DE LA LIBERTE ET DE LA DEMOCRATIE EN HAITI.

La commaunauté haïtienne et les amis d'Haïti en Suisse ont suivi avec consternation les événements qui ont ensanglanté Haïti à l'occasion des élections du 29 novembre 1987.
Il les ont enregistrés toutefois sans trop de surprise. En effet, ces derniers mois, de nombreuses violations des droits de l'homme (arrestations arbitraires, tortures, enlèvements et disparitions, assassinats, etc...) perpétrées par les **escadrons de la mort** controlés par les forces duvaliéristes et le Conseil National de Gouvernement Provisoire (CNGP), ont eu pour but évident d'entretenir un climat de terreur destiné à empêcher la tenue d'élections libres. Le profond mépris maintes fois affiché par le CNGP des opinions nationale et internationale autant que des principes démocratiques, sont des preuves successives de la volonté du pouvoir de bafouer une fois de plus, et ce dans la plus pure tradition de la **barbarie duvaliériste**, le droit du peuple haïtien à la démocratie.
Les violations systématiques et constantes de la nouvelle Constitution haïtienne et des droits les plus élémentaires du peuple haïtien, tels qu'ils sont définis dans la **Déclaration universelle des Droits de l'homme**, rendent dérisoire toute initiative démocratique en vue de sortir le peuple haïtien de la misère et de l'oppression. Elles mettent en outre, le CNGP au ban de la communauté internationale et des nations civilisées.

Il est urgent que les gouvernements des nations démocratiques affirment leur volonté d'aider le peuple haïtien à retrouver ses droits.

Nous demandons plus particulièrement aux parlementaires des Chambres fédérales d'intervenir auprès du Conseil fédéral pour qu'il

- condamne de manière explicite la politique criminelle du gouvernement haïtien.
- suspende toute aide économique officielle au CNGP
- intervienne auprès du gouvernement haïtien et des instances internationales pour obtenir le respect des libertés démocratiques en Haïti.

Nom et Prénom *Adresse complète* *Signature*

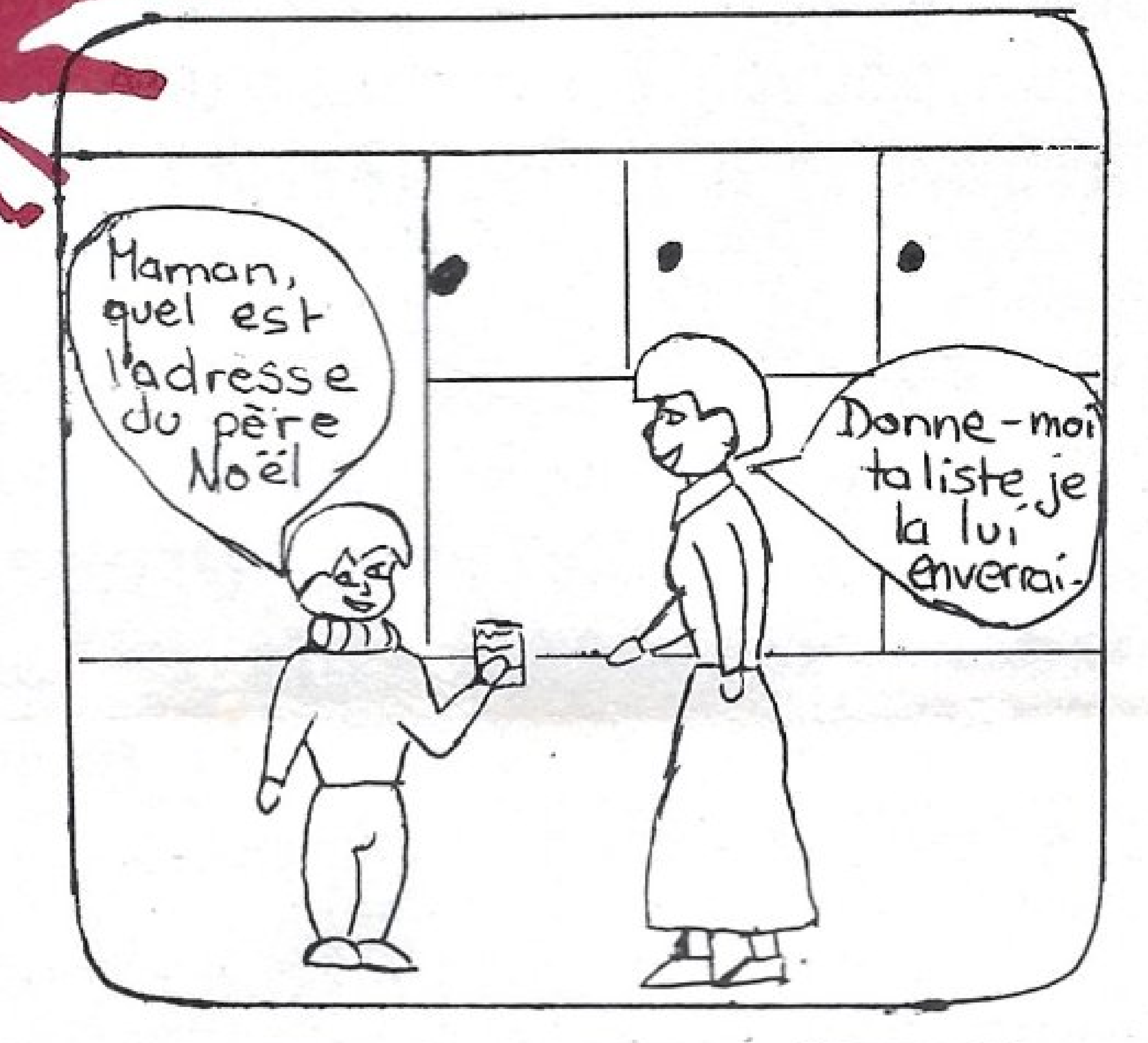
Date :

A remplir et expédier à: Chancellerie des Chambres fédérales, Palais fédéral, 3'000 Berne
Photocopie si possible au Centre Haïtien de Recherches et de Documentation
Case postale 125 /1211 Genève 12

DIS!... TU M'ECOUTES?

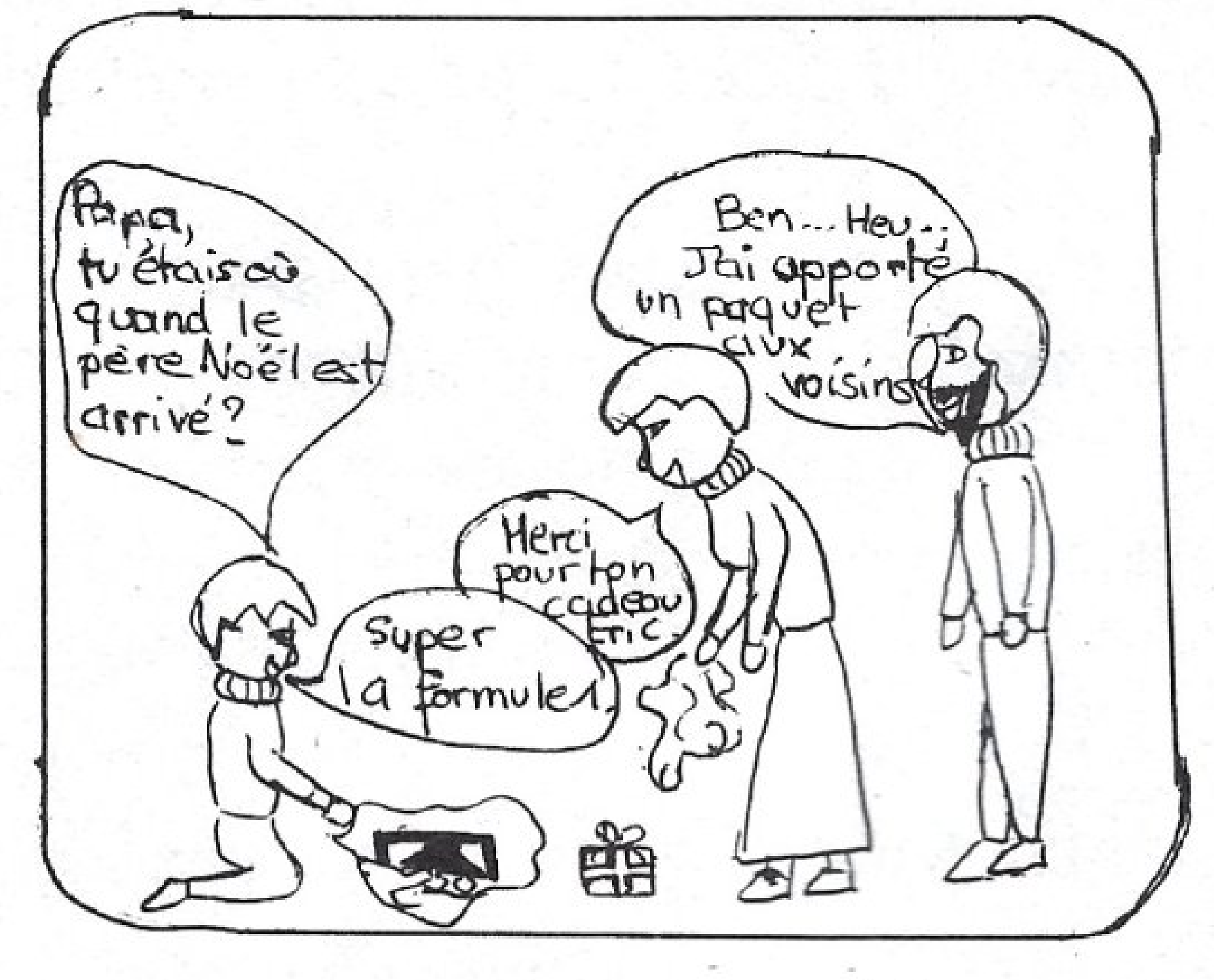












Marie, 13 ans.

Suite reçue du numéro de décembre 1987. Qui continue ?

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
" LA JOLIETTE "
CH. DES BOLETS
CH-2013 COLOMBIER

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av. de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE